

Lumière sur...

Odilon Redon

La Vision dans les nuages



Contemporain des Impressionnistes, Odilon Redon (1840-1916) a pourtant toujours suivi une voie personnelle, explorant des domaines en marge des recherches de son temps.

Soucieux de « substituer à la réalité le rêve de la réalité », à l'image de Des Esseintes, son double littéraire créé par son ami Huysmans, et de « mettre la logique du visible au service de l'invisible », l'artiste puisa inlassablement son inspiration dans les méandres de son inconscient, créant ainsi un art visionnaire et fantasmagorique dont se réclamèrent plus tard les Surréalistes.

Le Prince des mystérieux rêves...

(Karl-Joris Huysmans, *Croquis parisiens*, 1886)

Cette propension à l'onirisme le plus étrange fut cultivée dès ses plus jeunes années passées dans le domaine familial de Peyrelebadé. Le caractère sauvage et désert du paysage médocien se prêtait bien au tempérament rêveur de l'enfant solitaire et maladif qu'était Redon. C'est dans cette oisiveté contemplative que l'artiste commença à dessiner les contours de son monde imaginaire.

La rencontre, en 1863 à Bordeaux, avec l'inclassable graveur Rodolphe Bresdin (1822-1885) fut aussi décisive. Cet « homme épris de solitude, fuyant le monde (...) dans les angoisses d'un exil sans espoir et sans fin » l'initia aux « impressions de son propre rêve » transcrites dans ses paysages hallucinés et fiévreux (fig. 2). Redon trouva aussi un autre mentor en la personne du botaniste bordelais Armand Clavaud qui lui enseigna les mystères de la nature tout en lui faisant découvrir la littérature fantastique d'Edgar Poe et la poésie hindoue. Profondément troublé par le suicide de son ami en 1890, il lui dédia un album lithographique, sobrement intitulé *Les Songes*. La fréquentation des écrivains symbolistes et de Mallarmé en particulier ne fut enfin pas étrangère à la passion du peintre pour la pensée inconsciente et le langage de l'âme qu'il sut traduire en de puissantes évocations visuelles.





Visions célestes : le ciel, les nuages et la femme

« Mon père me disait souvent : “Vois ces nuages, y discernes-tu, comme moi, des formes changeantes ?” Et il me montrait alors, dans le ciel muable, des apparitions d’êtres bizarres, chimériques et merveilleux... » (*A soi-même, journal 1867-1915*)

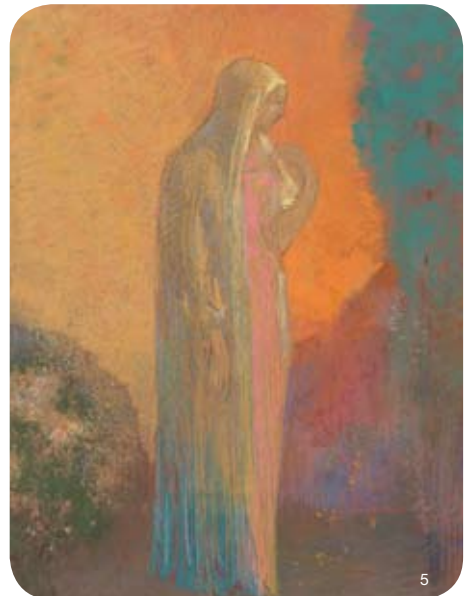
Hanté depuis l’enfance par la quête des origines et de l’absolu ainsi que par les secrètes transmutations de la nature, Redon a toujours été fasciné par le spectacle du ciel et des nuages. Pour cet esthète mystique, c’est en effet dans le ciel que règnent le « beau et le bien ». Cette fascination pour la poésie céleste allait aussi de pair avec la conception symboliste du rêve dont Verlaine disait qu’il était « d’azur ». Fervent lecteur des *Fleurs du Mal*, Redon ne pouvait non plus ignorer les louanges célestes de Baudelaire : « J’aime les nuages... les nuages qui passent... les merveilleux nuages... » (*Spleen de Paris*, 1869).



(fig. 3), ou d’énigmatiques et intemporelles figures masculines (fig. 4) et féminines (fig. 1).

Dans le tableau du musée de Dijon, la femme est coiffée d’un voile, à l’instar des nombreuses représentations féminines de l’artiste (fig. 5) : Madone, druidesse, sybille ? A moins qu’il ne s’agisse plutôt de la déesse Isis ? Incarnation de la féminité et du mystère de la vie, la divinité égyptienne inspira à Villiers de l’Isle Adam son premier roman et donna son nom, sous le titre du *Voile d’Isis*, à une célèbre revue occultiste de l’époque. D’ailleurs faut-il vraiment voir dans ce personnage flottant et désincarné une femme ? Rien n’est moins sûr même si l’artiste qui ne donna jamais une image subversive de la femme, à l’inverse de nombreux peintres symbolistes, voyait dans le genre féminin le signe tangible du sacré. Comme dans ses nombreuses variations pour les célèbres *Yeux clos* ou encore son *Christ du silence* (fig. 6), la femme de la *Vision dans les nuages* est empreinte de cette même grave

et hiératique sérénité qui caractérise aussi ses autoportraits. Le « regard de statue » de la mystérieuse femme apparue en songe à Verlaine semble s’appliquer à cette figure voilée dont les pensées sont également insondables. A l’image des nuées qui l’enveloppent, tel un linceul, l’étrange apparition ectoplasmique se dissout peu à peu dans le cosmos pour devenir à son tour une simple tache colorée. C’est d’ailleurs à cette époque que Redon, « faisant triompher la lumière sur les ténèbres », abandonne la période angoissée de ses « Noirs » pour renouer avec la couleur et la lumière dont cette toile est nimbée. Le coloris, aux délicats camaïeux de roses et de bleus, rappelle ici les tendres harmonies du pastel que l’artiste affectionna tout particulièrement, comme en témoigne le portrait de son fils Ari devant l’aurore boréale, également conservé au musée.



1. Odilon Redon, *Vision dans les nuages*, vers 1890-1900, huile sur toile, 83x67 cm, Dijon, musée des beaux-arts, Donation Granville
2. Rodolphe Bresdin, *Femme nue assise au bord de l’eau, près d’un crâne (Sainte Madeleine ?)*, 2^{ème} moitié du XIX^e, encre noire, lavis gris et plume sur papier, 13,9x11,4 cm, Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds Orsay) ©RMN (Musée d’Orsay) / M. Bellot
3. Odilon Redon, *Le Char d’Apollon*, premier quart du XX^e, huile sur carton, 100x80 cm, Bordeaux, musée des beaux-arts, ©Cliché du MBA de Bordeaux / L. Gauthier
4. Odilon Redon, *Le Regard*, huile sur toile, 91,8x73 cm, Lille, Palais des beaux-arts, ©RMN / S. Maréchal
5. Odilon Redon, *Femme voilée debout, de trois quarts à droite*, pastel, 49,2x40 cm, Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds Orsay) ©RMN (Musée d’Orsay) / H. Lewandowski
6. Odilon Redon, *Le Christ du silence*, fusain et pastel, 58x46 cm, ©Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris / R.Viollet